

Trois ans de guerre en Ukraine (4/5)

## Ces entreprises lorraines qui travaillent pour l'Ukraine

La guerre en Ukraine aura trois ans le 24 février. Ses répercussions se font ressentir jusqu'en Lorraine, dans différents aspects. À travers une série d'articles, notre journal revient sur cette tragédie vue d'ici. Aujourd'hui, le volet économique avec ces entreprises lorraines qui travaillent pour ou sur le marché ukrainien.

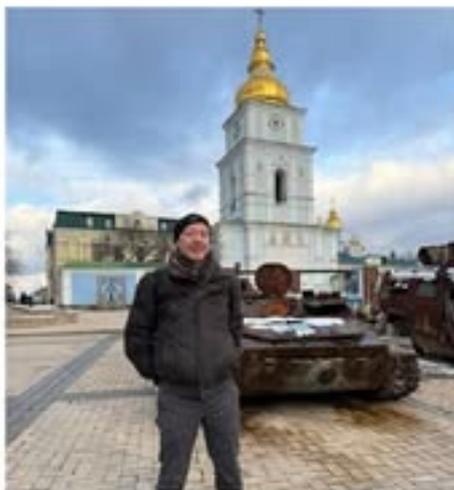
Sébastien Haulet vient de rentrer d'Ukraine. L'homme de 54 ans est à la tête de HB Courses. Cette PME d'une quarantaine de salariés, créée il y a 25 ans, assure des transports de colis pour le compte de professionnels. Si son siège social est à Phasbourg, elle est aussi installée à Mulhouse, en région parisienne ou à Pau. Et maintenant à Kiev. L'homme a longtemps vécu en Europe de l'Est, parle russe et a déjà ouvert dans un autre pays professionnel deux filiales en Ukraine. Il ne part donc pas dans l'inconnu : « Des acteurs locaux m'ont dit que c'était le moment d'y revenir car tout le monde va s'y précipiter quand la reconstruction va démarquer. »

Il a donc recruté un représentant en janvier 2024 et loué un bureau dans un centre d'affaires à Kiev : « On a mis en place la filiale en octobre 2024 avec trois salariés. » Objectif 2025 : 5 salariés et un million d'euros de chiffre d'affaires.

### Saarsthal sur les rails

« Le pays tourne, même si ce n'est pas simple. Le PIB de l'Ukraine n'est pas loin de celui de 2022. Pour l'instant, on est plutôt sur l'import/export mais plus tard, il y aura le marché interne. Ce qui est compliqué pour le moment, c'est d'aller à bas. Et de trouver du personnel qui se fait rare entre les mobilisés et les déplacés. » Il concède un risque économique minimal, « quelques dizaines de milliers d'euros d'investissement. » Mais il croit en un avenir prospère : « Être installé dès aujourd'hui va nous donner une place de choix. Ce n'est pas un coup de poker. La guerre va s'arrêter. La Russie a compris qu'elle n'atteindrait pas son objectif. C'est un pari qui ne peut que réussir. Il faut juste être patient. »

Le marché de la reconstruction ukrainienne, il a déjà com-



Sébastien Haulet, patron de HB Courses, ici à Kiev devant un char russe devenu le symbole de la résistance ukrainienne. Photo Dr

mené pour une autre entreprise lorraine : Saarsthal Rail Hayange. Le site a obtenu la fabrication de 20 000 tonnes de rails suite à un accord financier

entre la France et l'Ukraine, la dernière ayant souscrit un emprunt auprès de la première. Soit de quoi réaliser 150 km de voies. Un contrat à 37 M€ pour

l'usine mosellane, facturé à Bercy. Mais qui a eu du mal à aboutir. Roland Lescur, le ministre de l'Industrie de l'époque, était pourtant venu célébrer en grande pompe le départ symbolique du premier train de rails vers l'Ukraine. Sauf qu'en décembre dernier, soit dix-huit mois plus tard, aucun rail n'était arrivé dans le pays en guerre.

Bloquée en Allemagne, la cargaison a attendu la finalisation du portage juridique et administratif du projet entre les deux pays. Bercy faisant savoir que cela a pris du temps « du fait de la sur-sollicitation des équipes du ministère des Finances ukrainiens, des tensions sur les finances publiques du pays et de la nécessité de préciser des points de droit. » La situation a été débloquée avec l'arrivée du premier train de 1 000 tonnes le janvier. « Il y avait beaucoup d'autorisés et de médias ukrainiens pour l'accueillir, ce qui montre le signal très positif que cela envoie », explique le directeur commercial de Saarsthal. Un à deux trains par mois seront ainsi envoyés sur toute l'année 2025.

■ Philippe Marquet